
La Vraie et la fausse charité.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.103

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 699

Description : Planche de 16 images (70-59) en couleurs avec légendes. Papier et ruban adhésif collés au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 383 mm ; largeur : 286 mm

Notes : Histoire de deux femmes mises à l'épreuve par un vieillard. L'une, fermière riche, avare et méchante est punie pour n'avoir pas su donner la charité. L'autre, pauvre bûcheronne, est récompensée pour sa générosité. La morale de l'histoire : "Qui donne par calcul prête au monde; qui donne par charité prête à Dieu."

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1
ill. en coul.

PELLERIN & C^o, imp.-édit.

LA VRAIE ET LA FAUSSE CHARITÉ

IMAGERIE D'EPINAL, N° 699



Il était une fois une fermière riche avare et méchante. — Elle était détestée de ses voisins et même de ses parents.



Un jour un pauvre vieillard vint lui demander l'aumône. — Allez plutôt travailler, paresseux, lui cria-t-elle en colère.



Le vieillard s'en alla tristement. — Il s'arrêta devant le seuil d'une chambrée de bûcheron qui tombait en ruine.



La bûcheronne dit au mendiant : entrez bon père, je suis presque aussi pauvre que vous, mais j'ai encore du pain à vous offrir.



Le vieillard après avoir mangé dit à la bûcheronne : Femme, la première chose que vous ferez demain vous la ferez tout le jour.



Le lendemain la bûcheronne fit sortir son oie de l'écurie. — Il en sortit tant et tant que le village en fut rempli.



La bûcheronne vendit ses oies et devint fort riche. — Elle se plaisait à raconter à ses voisins l'origine de sa fortune.



C'est bon, se dit la méchante fermière, si le vieillard revient encore, je le recevrai magnifiquement.



Le mendiant, quelques temps après, vint demander l'aumône à la fermière. — Celle-ci lui servit un dîner de prince.



Femme, dit le mendiant en s'en allant, la première chose que vous ferez demain vous la ferez durant tout le jour.



La fermière déposa un sac d'écus sous son oreiller. — Je le compterai demain en m'éveillant se dit-elle.



En s'éveillant la fermière voulut compter son argent, aussitôt une grosse araignée lui tomba dans la main. — Elle l'écrasa.



Pendant toute la journée de grosses araignées tombèrent sur la fermière qui n'est que le temps de les écraser.



La bûcheronne toujours aussi charitable fit bâtir un hospice pour les infirmes et les vieillards.



La fermière rencontra la bûcheronne et lui dit : j'ai donné plus que vous au mendiant, ce n'est qu'un ingrat.



Le vieillard apparut et prononça ces mots : qui donne par calcul prête au monde ; qui donne par charité prête à Dieu.